

ues de Narnia et Le Seigneur des anneaux ont habité
dans le livre une ou plusieurs cartes des territoires
de même pour les lecteurs des fictions de la pre-
XVI^e et XVIII^e siècles? L'introduction de cartes n'allait
augmentait le coût des ouvrages, et la capacité des
mentales les rendait inutiles. Néanmoins, les cartes
s d'imagination.

les itinérances de don Quichotte et menant jusqu'aux
res de L'Arioste et de Pétrarque, cette enquête s'est
à deux généalogies. La première, anglaise, donne
yageur imaginaire présenté comme bien réel: elle
liver de Jonathan Swift à L'Utopie de Thomas More.
llégorique, a pour origine la Carte de Tendre, insé-
moiselle de Scudéry, et inclut les cartes galantes ou
Selon les époques et les lieux, les cartes des fictions
es ont représenté des mondes à l'envers, satiriques,
s ont brouillé la distinction entre le monde du livre
it nourri la raison et les rêves, au-delà même de la

œuvre, Roger Chartier offre dans cet essai une nou-
té des fictions et de leurs interprétations.

re du livre, de l'édition et de la lecture, Roger Chartier
ge de France, titulaire de la chaire Écrit et cultures dans
16. Il a notamment codirigé, avec Henri-Jean Martin, une
 quatre volumes (rééd. Fayard, 1989-1991).



Roger Chartier Cartes et fictions (XVI^e-XVIII^e siècle)



Roger Chartier

Cartes et fictions (XVI^e-XVIII^e siècle)



La carte de nulle part: *L'Utopie*, 1516

Les terres australes de Joseph Hall ont donc pu inspirer les îles imaginaires de Jonathan Swift tout comme un autre livre qu'il possédait et qu'il nous faut placer à l'origine des cartes dans la fiction: *L'Utopie* de Thomas More¹. Dès la première édition du livre, publiée en 1516 à Louvain, une carte de l'île d'Utopie est imprimée au verso de la page de titre et fait face à l'alphabet utopien quand l'ouvrage est ouvert² (fig. 19). Son titre, *Utopiae Insulae Figura*, annonce une représentation de l'île visitée par Raphaël Hythlodée, un Portugais qui a accompagné Amerigo Vespucci dans ses quatre navigations et qui a découvert cette nouvelle île. Utilisant les conventions des cartographes du temps, la carte est l'un des dispositifs grâce auxquels le lecteur est invité à croire en l'existence du pays des Utopiens. Elle doit garantir la véracité du récit tout comme le font les autres pièces préliminaires: la lettre adressée par Pierre Gilles, qui était secrétaire de la ville d'Anvers et qui fut l'éditeur du livre, à Jérôme Busleyden, membre du Grand Conseil de Malines, la lettre de Busleyden à More, ou encore celle de More à Gilles. Toutes doivent attester la réalité des conversations que More et Gilles ont eues avec Hythlodée, ainsi que l'authenticité de son voyage.

La carte semble être fidèle à la description qui ouvre le livre II de l'œuvre, celui où Hythlodée décrit l'île d'Utopie:

L'île des Utopiens, par le milieu, où elle est la plus large, a deux cents milles d'étendue, et n'est guère plus étroite partout, sinon que vers les deux bouts, tant d'un côté que de l'autre, petit à petit, elle s'étrécit. Entre ces deux bouts, qui délimitent les extrémités d'une sorte d'arc de cercle de cinq cents milles de circonférence, l'île tout entière apparaît sous la forme d'un croissant de lune³.

Le dessinateur de la carte (peut-être Gerhard Geldenhauer) a représenté les autres indications topographiques de la description: le rocher à l'entrée du détroit où est dressée une tour de garde, la centralité de la ville capitale, désignée sur la carte comme «Civitas Amaurotum», la ville-mirage, ceinte de murailles, avec tours et bastions, ou encore le fleuve Anydre («sans-eau»), qui traverse la ville entre sa source («Fons Anhydri») et son embouchure dans l'océan («Ostium Anhydri»).

Ces effets de réel sont autant de jeux avec la fiction, impliqués par le genre même du texte tel que l'indique son titre: «un petit ouvrage non moins salutaire qu'agréable» (*nec minus salutaris quam festivus*). Le terme *festivus*, comme le souligne Carlo Ginzburg⁴, doit être entendu dans le sens littéral des fêtes qui mettent le monde à l'envers et comme une référence à Lucien de Samosate, dont More et Érasme avaient traduit et publié en 1506 une série d'«opuscules



Figure 19. Carte de l'île d'Utopie (*Utopiae Insulae Figura*) dans l'édition de Louvain de 1516, probablement dessinée par Gerhard Geldenhauer. Extraite de Thomas More, *Libellus vere aureus nec minus salutaris quam festivus de optimo reip. statu, deque nova Insula Utopia*, Louvain, Thierry Martens, 1516, verso de la page de titre. Bibliothèque nationale de France.

très plaisants» (*opuscula longe festivissima*). L'ironie, qui établit la connivence entre auteurs et lecteurs, tous lettrés, est un constant démenti de la véracité affirmée de la narration. Il s'agit donc, comme le fit Lucien, d'associer divertissement et gravité, jeux érudits et propos sérieux sous le couvert d'une fiction qui présente les preuves de son authenticité.

À suivre Louis Marin, la carte de l'île n'échappe pas à cette tension⁵. Par sa présence même, elle paraît prouver que le discours utopique pourrait être inscrit spatialement, devenir figure, être représenté comme une réalité rendue visible par l'image. Pourtant, cette carte est celle d'une *ou-topia*, d'un «non-lieu» qui, par définition, ne peut avoir aucune inscription géographique. La carte imprimée sur le papier n'est qu'un leurre. Le pays d'Utopie est sans lieu comme est sans eau son fleuve (Anydre), et il est invisible comme l'est sa capitale (Amaurote). Dans un texte cité par Marin et par Ginzburg⁶, qui constitue l'une des pièces préliminaires du livre, More indique l'impossibilité de représenter ce qui est nulle part. Dans la lettre qu'il adresse à Pierre Gilles en date du 3 septembre 1516, More lui demande d'interroger Hythlodée sur le lieu où se trouve l'île qu'il a découverte: «Car il ne nous dit point, et nous faillîmes aussi à lui demander, en quelle partie du Nouveau Monde est située l'Utopie, de quoi je ne voudrais pas pour beaucoup avoir oublié de m'enquérir, étant une honte d'ignorer dans quelle mer se trouve une île dont je raconte tant de choses», d'autant, ajoute-t-il ironiquement, qu'un homme d'Église (et de bien) est déjà candidat à l'épiscopat d'Utopie⁷. En fait, d'après Gilles, Hythlodée aurait bien dit quelle était la situation de l'île, mais l'indication fut perdue dans le moment même de son énoncé: «[...] malheureusement, quelqu'un de la compagnie, qui, à ce que je crois s'était enrhumé sur l'eau, toussa d'une si grande force, que cela me fit perdre quelques-unes des précieuses paroles d'Hythlodée⁸». Le «non-lieu» ne peut que demeurer sans localisation et, selon la formule de Marin, l'utopie est «une carte qui n'est pas sur les cartes⁹».

De plus, le texte de *L'Utopie* contient une impossibilité: une circonférence de «cinq cents milles» ne peut pas avoir un diamètre de «deux cent milles d'étendue», qui correspond à la plus grande largeur de l'île telle qu'elle est indiquée par Hythlodée (et qui est, également, celle de l'Angleterre elle-même, désignée implicitement comme envers de l'utopie¹⁰). Telle qu'elle est décrite, l'île d'Utopie est irréprésentable. Cette première contradiction est redoublée par l'impossibilité de cartographier les distances entre les villes du territoire:

Cette île contient cinquante-quatre villes, toutes grandes et bien bâties, d'une même langue, de semblables mœurs, statuts et ordonnances, toutes d'une même situation, et partout, autant que le lieu s'y prête, d'une même semblance. Celles qui sont les plus proches ne sont point distantes l'une de l'autre de plus de vingt-quatre milles. De plus il n'y en a point de si lointaine, qu'on ne puisse aller à pied en un jour de l'une à l'autre¹¹.

sentation d'une telle topographie est impossible et le graveur de 1516 t pas risqué¹².

carte disparut dans la deuxième édition du texte, publiée par Gilles mont à Paris en 1517¹³. Dans une lettre annoncée au titre, Guillaume rient sur la situation de l'île d'Utopie et la détache de toute assignation nique : « Je trouve, en y prenant garde de près, qu'Utopie est située bornes du monde connu, et qu'elle est certes une île fortunée, proche ture des Champs Élysées – car Hythlodée, comme témoigne Morus, encore donné la situation certaine de cette île¹⁴. » Les îles Fortunées es Bienheureux, où reposaient les âmes vertueuses, avaient souvent ifiées avec les Champs Élysées par les auteurs grecs et elles le furent e médiévale avec le Paradis. Une autre indication de Budé renforce la ition de l'île d'Utopie : il signale qu'elle est aussi appelée « Udépotie », e jamais ».

qu'il publie à Bâle l'œuvre de More en deux éditions, successivement et en novembre 1518, Johann Froben réintroduit la carte de l'île, comme sence était nécessaire au jeu entre indices de réalité et enchantements le (fig. 20). Un nouveau titre est donné à l'œuvre, qui indique l'addi-grammes composés par More et par Érasme¹⁵. Dans les deux éditions, est la même (au titre près : *Utopiae Insulae Tabula*, présent en mars en novembre). Gravée par Ambrosius Holbein, cette seconde carte présente pourtant des différences significatives par rapport à celle de *princeps* de 1516. Au bas de la *tabula*, au premier plan, apparaissent onnages : Hythlodæus, nommément désigné dans un cartouche, un teur auquel il indique sans doute la terre d'Utopie, mais sans pointer t en direction de l'île, et, dans le coin à droite, un soldat portant épée, embarquer pour l'aventure coloniale sur la caravelle qui quitte l'île. cuteur d'Hythlodée pourrait être Pierre Gilles ou le Thomas More de rsation du premier livre, ou encore le lecteur lui-même, projeté dans le donne existence à l'île d'Utopie.

autre différence est le fait que les trois toponymes (« Amaurotum Fons Anydri », « Ostium anydri ») ne sont pas imprimés directement urte, comme dans les cartes des atlas ou des récits de voyage, mais sent dans des cartouches suspendus à des guirlandes accrochées au ême de l'image. Un écart est ainsi introduit entre la représentation, e comme telle, et la réalité qu'elle est supposée représenter¹⁶. Le jeu, sent, tant dans l'œuvre-elle-même que dans les lettres des prélimi- ntre dispositifs d'accréditation et démentis de leur véracité, est ainsi t dans la carte elle-même. Elle n'est plus, ou plus seulement, au ser- n effet de réel ; tout à l'inverse, elle expose la réalité de l'illusion



Figure 20. Carte de l'île d'Utopie (*Utopiae Insulae Tabula*) dans l'édition de Bâle de 1518, gravure d'Ambrosius Holbein. Extraite de Thomas More, *De Optimo Reip. Statu deque nova insula Utopia, libellus vere aureus, nec minus salutaris quam festivus; clarissimi disertissimique viri Thomæ Mori inclytæ civitatis Londinensis civis & Vicecomitis*, Bâle, Johann Froben, 1518, p. 12. Universitätsbibliothek Basel, Rb 80, p. 12 (VD16 M 6299); <https://doi.org/10.3931/e-rara-30626>.

férence retient l'attention: dans l'île de 1518, les clochers et les bâtiments sont surmontés de croix. L'innovation fait référence par les prêtres et le peuple utopiens lors des cérémonies tous les jours de chaque mois:

« Ici, chacun reconnaît Dieu comme auteur de tous les biens et du gouvernement du monde, et conséquemment de tous les autres biens; il lui rend aussi grâces de tant de bienfaits et spécialement de ce que, par la faveur de ce créateur, on a trouvé en une République si heureuse et fortunée, et qu'il est parvenu en une religion qu'il espère être véritable. En quoi s'il fait erreur, et s'il y en a quelques fautes, et que Dieu approuve plus, il prie que sa bonté lui en ait la connaissance, car il est prêt à suivre de tout cœur ce que ce soit le chemin où il lui plaira de le conduire ».

« Cette scène semble avoir été entendue par les Utopiens. Dans les deux éditions de l'édition parisienne de 1517, les premiers lecteurs de *Utopie* ont donc pu tirer profit et plaisir des significations de la présence de la carte de l'île dans les préliminaires du livre et même pour leurs successeurs, qui doivent s'approprier la compagnie aucune représentation imagée du pays d'Utopie. Cette scène des seize éditions latines parues entre 1519 et 1631. Elle fut publiée à Bâle en 1563 par Nicolaus Episcopius, et de Johann Froben¹⁸. D'autre part, la carte ne figure pas dans le livre en langues vulgaires éditées au XVI^e siècle. Les exceptions sont la seule exception. Celle de 1524, due à Claude de Seyssel, reproduit la carte des éditions de 1518, l'éditeur bâlois Johann Froben ou acquies la gravure sur cuivre de Johann Froben. Celle de 1574, par Gregor Wintermonat et publiée à Leipzig, présente la carte de l'île presque vide, sans capitale imposante ni fleuve la traversant. Aucune carte n'est présente dans les autres traductions des deux éditions en italien d'Ortensio Lando (en 1548) et dans les cinq traductions en français (en 1550, 1559, 1585, 1606, 1597, 1624 et 1639) ou de Gilbert Burnet (en 1684 et 1726) et en néerlandais (éditée en 1553, 1562, 1629 et 1634), purgée et catholicisée, parue en 1637²⁰.

Cette carte est paradoxalement exhibée par sa présence dans la traduction française de Samuel Sorbière publiée en 1643.

La scène représentée est celle de la conversation tenue par le voyageur et ses deux invités, Gilles et Hythlodée, dans le jardin de l'île. On y voit posée une carte (fig. 21) en face du voyageur qui



Figure 21. Frontispice de la traduction française parue en 1643. Extrait de *L'Utopie de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre*, traduit par Samuel Sorbière, Amsterdam, Jean Blaeu, 1643. National Library of the Netherlands.

la découverte d'Utopie. Ce qu'elle représente n'est visible que pour les interlocuteurs. La situation de l'île demeure cachée au lecteur, comme elle l'est pour les habitants de l'île. Elle est découverte par un éternuement intempestif²¹. Le trait est d'autant plus significatif que cette édition a été publiée par Johannes Blaeu (Jean Blaeu), fameux graveur de cartes et d'atlas.

Il faut au moins de posséder un exemplaire des éditions latines de 1516 ou 1518, ou d'une traduction allemande de 1524, les lecteurs de *L'Utopie* du xvi^e siècle ou des siècles suivants ne pouvaient que construire une carte mentale de l'île et, à l'instar de l'*ekphrasis*, transformer les mots en image. On peut penser que c'est pourquoi les auteurs de la littérature de voyage comme Joseph Hall, Daniel Defoe ou Jonathan Swift ont lu le livre de Thomas More. Il ne faut donc pas surestimer l'importance de la carte de son *Utopie* dans l'histoire de la géographie des fictions. Le souci d'un moindre coût d'édition et la conscience de l'inutilité d'imprimer une carte qui peut se concevoir en un instant dans la pensée qu'un « non-lieu » n'est pas représentable sont trois raisons qui peuvent expliquer le bannissement des cartes du livre de *L'Utopie*.

La représentation figurée de l'île fait toutefois retour dans certaines de ses éditions au début du xviii^e siècle. Une nouvelle traduction française, la plus récente, est publiée par Nicolas Gueudeville à Leyde en 1715. Son titre indique qu'elle est « ornée de très belles figures²² ». Deux gravures de l'île sont insérées dans l'ouvrage où sont illustrées les deux parties du livre. Il ne s'agit pas de cartes, mais de vues cavalières qui montrent, sous deux angles différents, le port de l'île et les nombreux navires qui en sortent ou y entrent²³. Plus tôt, à Amsterdam, chez Johannes Blaeu plus tôt, l'éditeur Pierre Vander était spécialisé en cartes géographiques et autres tailles douces, comme l'indiquent les titres de ses éditions joints à la traduction. Certaines des tailles douces insérées dans l'ouvrage sont « en plan », d'autres « en profil », ce qui est le cas des gravures de l'île de More. Son exemple ne fut pas nécessairement suivi. Ni les éditions de la traduction anglaise de Gilbert Burnet, publiées par Robert Foulis à Londres en 1743 et en 1762²⁴, ni, en France, les éditions de la traduction de Jean-François de La Harpe par Jean-Baptiste Rousseau en 1780, n'offrent de carte à leurs lecteurs²⁵.

*

Si l'on regarde dans une chronologie qui suggère une chaîne d'emprunts, les cartes de l'île de More dans les récits anglais présentent également une typologie des relations possibles entre la géographie et la fable. Les quatre œuvres considérées ont un point commun. Elles sont toutes la relation des voyages d'un voyageur fictif, présenté comme un individu bien réel : le marin Raphaël Hythlodée, le marchand devenu colon Robinson Crusoé et le chirurgien Lemuel Gulliver. Cependant, chacune d'elles propose une variante particulière de l'usage de la représentation cartographique. La carte de l'île de More donne à voir une île semblable aux terres connues, avec son port, son fleuve, son climat, mais cette île est sans localisation sur le globe, ce qui

en fait une fiction sans territoire. Les cartes présentes dans *Mundus Alter et Idem* inversent la relation. Les terres australes imaginées par Joseph Hall sont dûment localisées, placées au sud des quatre continents, comme si elles étaient un cinquième continent récemment découvert. Toutefois, les noms des États et des villes qui le composent contredisent cette vraisemblance puisqu'ils désignent un monde à l'envers qui, de fait, est une satire et une prophétie du monde à l'endroit. L'île de Robinson Crusoé, quant à elle, peut être située sur une carte du monde, comme le sont ses voyages au très long cours, avant et après son séjour solitaire. Dans ce cas, c'est la représentation de l'île elle-même, et non pas le planisphère où sont tracées les itinéraires du marin, qui s'éloigne des conventions cartographiques, transformant la représentation géographique en un support permettant de localiser certains des épisodes de la narration. Les îles visitées par Gulliver, sites des plus invraisemblables aventures, sont, tout comme les terres australes de Mercurius Britannicus, elles aussi placées sur des cartes qui montrent leur proximité avec des territoires authentiques.

Au-delà de cette diversité, une même tension habite l'introduction de cartes – généralement fidèles aux conventions des cartographes du temps – dans les récits anglais du premier âge moderne, qu'ils soient utopiques, satiriques ou moraux. D'une part, elles sont l'un des dispositifs qui brouille la frontière entre la réalité et la fable et, de ce fait, elles doivent contribuer à produire la suspension de l'incrédulité, le plaisir de croire en l'incroyable. Ces effets de réel qui accèdent à la fiction sont autant de pièges où le lecteur peut être pris sans le vouloir et, ainsi, penser que Hythlodée et Crusoé ont bien existé, ou bien décider d'accepter pour son plaisir la véracité de l'impossible. D'autre part, les cartes participent des mécanismes contraires qui, ironiquement, déjouent l'accréditation de la réalité imaginée. Les toponymes plaisants (et érudits) de More et Hall, la carte diachronique de l'île de Robinson, le diagramme des mouvements de l'île volante visitée par Gulliver sont autant d'indices qui installent dans la représentation topographique les invraisemblances de la fable. Cette contradiction divertissante est sans doute la raison pour laquelle des cartes ont accompagné les textes de More, Hall et Swift dès leur première édition (en 1516, 1605 et 1726), et pour laquelle Defoe les introduit très tôt, l'année même de la publication de son texte, dans une réédition de son livre et dans les deux continuations des aventures de Robinson Crusoé.

kers, «The satiric structure of *Travels* and More's *Utopia*», in Brian (r.), *The World of Jonathan Swift*, sil Blackwell, 1968, p. 233-257.

re aureus nec minus salutaris quam optimo reip. statu, deque nova Insula thore clarissimo viro Thoma Moro ivitatis Londinensis cive & viceco-A. Petri Aegidii Antverpiensis, & arte Martini Alustensis, Typographi aniensium Academiæ nunc pri-ratissime editus], Louvain, Thierry 516.

lore, *L'Utopie*, traduit du latin par blond [1550], traduction revue par y Aneau [1559], révisée et moderni-llaume Navaud, édition de Guillaume aris, Gallimard, coll. «Folio clas-12, p. 105.

burg, *Nulle île n'est une île. Quatre la littérature anglaise* [2002], tra-talien par Martin Rueff, Lagrasse, 005, chap. 1 («L'Ancien et le Nouveau s depuis Utopie»), p. 15-47, en parti-)-38.

in, *Utopiques: jeux d'espaces*, Paris, e Minuit, 1973, chap. iv («Des noms utopie»), p. 115-122.

5-116; et Carlo Ginzburg, *Nulle île*, op. cit., p. 22-23.

éface de Thomas More à Pierre oyée à Érasme le 3 septembre 1516)», More, *L'Utopie*, op. cit., p. 229-236, 134.

Pierre Gilles à Jérôme Busleyden, ire, et conseiller du roi catholique n: *ibid.*, p. 237-241, ici p. 240.

in, «Frontières, limites, limes: le voyage dans *L'Utopie* de Thomas Frontières et limites», Paris, Centre ompidou, 1991, p. 105-130, ici p. 124.

oodey, «Mapping "Utopia": A come geography of Sir Thomas More», *ical Review*, vol. 60, n° 1, 1970, p. 21: «To preserve the important e and the interior bay, the figure dred must be forgotten, yet it is the rate of the references derived from Isles.»

ore, *L'Utopie*, op. cit., p. 107.

oodey («Mapping "Utopia"», art. cit.) e même impuissance à la page 22:

- «After several attempts to incorporate More's distance criteria into various models of the island, I abandoned the task.»
13. *Ad lectorem. Habes candide lector opusculum illud vere aureum Thomæ Mori non minus utile quam elegans de optimo reipublicæ statu, deque nova insula Utopia* [iam iterum, sed multo correctius quam prius, hac Enchiridii forma ut vides multorum tum senatorum tum aliorum gravissimorum virorum suasu æditum, quod sane tibi ædiscendum non modo in manibus quotidie habendum censeo. Cui quidem ab innumeris mendis undequaque purgatio præter Erasmi annotationes ac Budæi epistolam: virorum sane qui hoc sæculo nostro extra omnem ingenii aleam positi sunt: addita est etiam ipsius Mori epistola eruditissima Vale], Paris, Gilles de Gourmont, 1517.
 14. «Lettre de Guillaume Budé à Thomas Lupset, Anglais», in Thomas More, *L'Utopie*, op. cit., p. 254-265, ici p. 262-263.
 15. *De Optimo Reip. Statu deque nova insula Utopia, libellus vere aureus, nec minus salutaris quam festivus; clarissimi disertissimique viri Thomæ Mori inclytæ civitatis Londinensis civis & Vicecomitis* [Epigrammata clarissimi divertissimique viri Thomæ Mori, pleraque è Græcis versa. Epigrammata. Des. Erasmi Rotterodami, Apud inclytam Basileansis], Bâle, Johann Froben, 1518, p. 12.
 16. Louis Marin, «Frontières, limites, limes», art. cit., p. 129.
 17. Thomas More, *L'Utopie*, op. cit., p. 210.
 18. *Thomas More's Utopia in Early Modern Europe. Paratexts and Contexts*, dirigé par Terence Cave pour le projet «Dislocations: Practices of cultural transfer in the Early Modern period» (université d'Oslo), Manchester / New York, Manchester University Press, 2008; voir «Tables of prefatory material in Latin editions», p. 277-280, et Vibeke Roggen, «A protean text: *Utopia* in Latin, 1516-1631», p. 14-31, en particulier p. 16-17.
 19. Trond Kruke Salberg, «The German translations: Humanist politics and literary journalism», in Terence Cave (dir.), *Thomas More's Utopia in Early Modern Europe. Paratexts and Contexts*, op. cit., p. 32-46, en particulier p. 33-34 et p. 42-43. La carte de l'édition de 1612 est reproduite à la page 1 du livre.
 20. Cf. Kristin Gjerpe, «The Italian *Utopia* of Lando, Doni and Sansovino: Paradox and politics»:

Kirsti Sellevold, «The French versions of *Utopia*: Christian and cosmopolitan models»; Terence Cave, «The English translation: Thinking about the Commonwealth»; Ronny Spaans et Terence Cave, «The Dutch translation: Austerity and pragmatism»; et Randi Lise Davenport et Carlos F. Cabanillas Cárdenas, «The Spanish translations: Humanism and politics», in Terence Cave (dir.), *Thomas More's Utopia in Early Modern Europe. Paratexts and Contexts*, op. cit., p. 47-66, p. 67-86, p. 87-103, p. 104-109 et p. 110-127.

21. *L'Utopie de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre*, traduit par Samuel Sorbière, Amsterdam, Jean Blaeu, 1643. Cf. Kirsti Sellevold, «The French versions of *Utopia*: Christian and cosmopolitan models», art. cit., en particulier p. 82-83. La page de titre est reproduite à la page 143.
22. *L'Utopie de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre* [Idée ingénieuse pour remédier au malheur des Hommes; & pour leur procurer une félicité complete. Cet Ouvrage contient

le Plan d'une République dont les Lois, les Usages, & les Coutumes tendent uniquement à faire faire aux Societez Humaines le passage de la Vie dans toute la douceur imaginable. République, qui deviendra infalliblement réelle, des que les Mortels se conduiront par la *Raison*. Traduite nouvellement en François par Mr Gueudeville, & ornée de tres belles figures], Leyde, Pierre Vander, 1715.

23. *Ibid.*, p. 93 et p. 99.
24. *Utopia: Or the Happy Republic; A Philosophical Romance* [In Two Books. Written in Latin by Sir Thomas More, Lord High Chancellor of England. Translated into English by Gilbert Burnet, D.D. Sometime Professor of Divinity in the University of Glasgow, afterwards Bishop of Sarum], Glasgow, Robert Foulis, 1743.
25. *Tableau du meilleur gouvernement possible, ou L'Utopie de Thomas Morus* [Chancelier d'Angleterre, en deux Livres. Traduction nouvelle, Dédiée à S.E.M. le Comte de Vergennes, Ministre des Affaires étrangères, par M. T. Rousseau], Paris, L. Cellot, 1780.